

dernier mot dans leur morale. S'il est juste d'ajouter pour la gloire du fondateur de la méthode d'induction que sa pensée a été mal comprise et fortement exagérée, après lui, il n'est pas moins vrai que sa méthode, en tant qu'on la considérait comme la méthode légitime des études noologiques, est maintenant détrônée dans la philosophie.

Dans la physique et dans les sciences d'application auxquelles personne ne conteste encore l'unique emploi de l'observation et de l'induction comme procédés nécessaires, on arrive à peu près aux dernières limites du domaine des grandes lois découvertes par les siècles précédents; on n'invente plus, on perfectionne, on pratique. Par l'observation et par l'expérience, on obtient ces applications ingénieuses qui surprennent le vulgaire autant que les inventions elles-mêmes. Mais pour ceux qui ne pensent pas que la nature nous ait livré tous ses secrets, et que la physique soit achevée, ils osent croire qu'un jour approche où l'empirisme, qui ne fut jamais le procédé des génies créateurs, sera regardé comme insuffisant même dans les sciences naturelles, et où les philosophes restitueront le rang qu'il a usurpé à la méthode génératrice par excellence, à celle qui a son fondement dans les notions absolues de la raison, en un mot, à la méthode rationnelle.

Pour donner à nos deux assertions une formule plus générale, nous dirons que l'ère philosophique que l'on fait dater de Bacon est sur le point de finir et qu'une ère nouvelle a déjà commencé. Les savants, les hommes pratiques, les philosophes qui appartiennent encore à l'esprit du dix-huitième siècle, vont se récrier, et quoique le nom d'époque de transition appliqué à la nôtre soit dans toutes les bouches, peu de gens nous accorderont que les transformations imminentes s'étendent jusqu'à un changement de méthode; on réclamera l'éternité pour celle à laquelle on attribue toutes les grandes conquêtes des trois siècles qui nous précèdent.